Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 829

Artikel: Peu connue et mal aimée
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022985

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La tâche première serait non seulement de fournir plus d'argent, mais de faire de la distribution une tâche publique, ouverte, discutée, pour qu'il n'y ait pas que deux portes discrètes où frapper: les bureaux de l'administration et la salle du conseil des notables de Pro Helvetia.
Le vrai débat est là. **A G**

ZURICH

Peu connue et mal aimée

Zurich n'est un but d'excursion qu'en temps d'exposition nationale. A part cela, le Romand qui se décide à passer quelques heures en Suisse alémanique se contente de Berne, du Palais fédéral, de la Tour de l'horloge et de la fosse aux ours. Sinon, le Romand va à Zurich muni d'une convocation pour une séance ou un cours, une invitation à se présenter pour un emploi ou le catalogue d'une exposition spécialisée.

Les Suisses alémaniques ou les Tessinois vont peut-être plus fréquemment à Zurich mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils aiment cette ville.
A Zurich, on se rend compte de la situation et on cherche des explications. Cet été, Radio 24 a consacré un longue émission de deux heures à cette question. De nombreuses personnes ont été interrogées, dont le journaliste Frank A. Meyer et le politicien Helmut Hubacher. Des éléments de réponses ont été fournis: la puissance de Zurich, la nécessité de venir à Zurich pour faire carrière, le fait que Zurich n'a probablement pas besoin de la Suisse alors que la Suisse ne peut pas se passer de Zurich.
Faut-il admettre que les Suisses n'aiment pas ce qui dépasse la moyenne? Or il est évident que Zurich dépasse la moyenne dans de nombreux domaines. La population de la ville diminue régulièrement depuis 1962 mais l'agglomération devient toujours plus vaste et atteint le million d'habitants. On ne s'étonne donc pas d'apprendre que Thomas Wagner, maire de Zurich, vient de rencontrer les maires de Munich, de Hambourg et de Vienne pour échanger des expériences. Ils envisagent de poursuivre ces entretiens et même de publier, en automne 1987, une charte des villes européennes. L'attitude de beaucoup de Suisses à l'égard de la ville de Zurich correspond à une attitude assez semblable des autorités cantonales zurichoises à l'égard du chef-lieu. On attend de la ville des services mais on ne veut pas y participer financièrement. C'est pourquoi le taux local d'imposition, autrefois un des plus favorables du canton, est en passe de devenir un des plus élevés... et ainsi de suite.
Les Zurichois ont été invités, à l'occasion du 1er août, à faire un effort pour rétablir l'harmonie. Dans un article publié par l'hebdomadaire *Züri Woche* (31.7.), la conseillère nationale socialiste Doris Morf a évoqué le problème. Son titre est éloquent: «Mais qui aime un hydrocéphale?» On ne retiendra qu'une remarque, pas encore digérée par l'auteur. Peu après son entrée au Parlement fédéral, un député romand a dit à son sujet: «Elle est zurichoise, mais assez sympa...»
En réalité, Zurich est aussi suisse que Glaris ou Obwald, mais tout y est très concentré, ce qui nous oblige à nous interroger sur nous-mêmes. Zurich c'est peut-être la Suisse de demain! **CFP**

Médaille d'or de la gaffe

Dès le 11 septembre, le hall du Crédit Suisse de Lausanne abritera une rétrospective des Jeux Olympiques d'hiver de l'ère moderne. A noter que l'affiche choisie comme symbole de l'exposition est — par l'effet d'une grande naïveté? — celle de 1936 à Garmisch-Partenkirchen, avec un skieur esquissant le salut nazi. Le *Spiegel* du 28 juillet dernier rappelait l'utilisation faite par Hitler des Jeux Olympiques de 1936 (été à Berlin) pour la présentation des plus athlétiques produits de la race aryenne, et cela moins d'une année après le Congrès de Nüremberg.

PARTI SOCIALISTE

Berne vaut bien une promesse

Une semaine après les «vieux», les jeunes socialistes appuyaient à leur tour les initiatives «en faveur de la culture» et «pour une formation professionnelle et un recyclage garantis». Cette identité de vues confirme l'étonnement suscité par les mots d'ordre du Comité central du Parti socialiste suisse.

Les surprenantes décisions prises le 16 août par ce mini-parlement socialiste (dont une petite moitié des membres étaient présents) sont largement dues à l'engagement inattendu de Dario Robbiani, président du Groupe parlementaire, qui a soutenu avec virulence (à défaut de conviction?) l'initiative du PSO, votée aux Chambres fédérales par l'extrême-gauche et par une seule voix socialiste, celle de la Genevoise Amélia Christinat. Explication: brouillé avec le Parti socialiste tessinois qu'il a présidé jusqu'à l'an dernier, Dario Robbiani n'a aucune chance de «remonter à Berne» aux prochaines élections nationales si le Parti socialiste autonome ne lui donne pas voix et appui. D'où le renvoi préalable de l'ascenseur.
Au reste, en donnant le mot d'ordre de voter l'initiative PSO, le PSS a derechef renoué avec une tradition que l'on espérait dépassée, au moins depuis le Congrès de juin dernier: celle de cette attirance morbide pour les stratégies d'échecs. Prudemment, l'éditorialiste du bulletin alémanique *SP-INTERN* titrait après le Congrès de Lausanne: «la fin du masochisme?».
Le point d'interrogation indiquait une méfiance malheureusement fondée.